

SAMEDI 19 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2024



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière

#08

ISABELLE HUPPERT PRIX LUMIÈRE 2024





Isabelle Huppert : Merci pour la cérémonie !

© Institut Lumière / photo : Olivier Chassagnole

« Et tu chantes, chantes, chantes ce refrain qui te plaît. Et tu tapes, tapes, tapes c'est ta façon d'aimer ». Dès les premières notes, le public lyonnais s'est levé, comme un seul homme pour accueillir la reine de la soirée, Isabelle Huppert. Et dès son arrivée, l'actrice a esquissé quelques pas de danse sur *Nuit de folie*, tout en chantant ce titre des années 80, qui fait partie de ses chansons préférées. Et pour célébrer cette actrice à la filmographie exceptionnelle, de nombreuses personnalités dont Emmanuelle Béart, Ludivine Sagnier, Noémie Merlant, François Ozon, Alfonso Cuarón, Ludivine Sagnier, Coralie Fargeat, Anthony Delon, James Franco, Vincent Perez, Camélia Jordana, pour ne citer qu'eux. Après cet accueil musical, a été projeté un montage vidéo des

précédents Lauréats du Prix Lumière de Clint Eastwood à Wim Wenders. Avant de recevoir la fameuse récompense, Isabelle Huppert, visiblement émue par cet accueil, a tenu à remercier le public, micro à la main. Puis ce fut une autre vidéo avec les moments forts de ces 15 ans de festival, dont la mémorable déclaration d'amour à Jean-Paul Belmondo faite par Quentin Tarantino et un hommage rendu à Bertrand Tavernier... sans oublier le précieux conseil de Jane Fonda, Prix Lumière 2018 : « il faut écouter avec le cœur ! » Lors de la cérémonie d'ouverture de la première édition, le cinéaste Luc Dardenne avait déclaré : « ça commence fort ! » C'est ensuite dans une ambiance feutrée que l'actrice-chanteuse Camélia Jordana a entonné

une version piano-voix du célèbre *I will survive* de Gloria Gaynor. Une façon pour la comédienne de « rendre à Isabelle Huppert la lumière qu'elle nous offre à chaque film ». Puis, c'est un hommage tout particulier en musique où l'actrice Sandrine Kiberlain a revisité la chanson préférée du Prix Lumière 2024 : « Ce rythme qui t'entraîne jusqu'au bout de la nuit réveille en toi, mon Isabelle, un vent de folie ! » Quelques minutes avant son sacre, la muse de Claude Chabrol a pu apprécier une version piano-voix de *Ma préférence* par Julien Clerc, venu spécialement pour l'occasion. Vient alors un montage de quelques extraits de l'impressionnante filmographie d'Isabelle Huppert : *Coup de Torchon*, *Les Valseuses*, *Huit femmes*, *La Porte du paradis*, *La Cérémonie*, *La Pianiste*. Cette suite d'images fortes montre la grande richesse de la vie artistique d'Isabelle Huppert, et combien elle a accompagné nos imaginaires de cinéphiles toutes nationalités confondues. « L'un des mystères qui réside dans le cinéma français, c'est Isabelle Huppert[...] Isabelle, c'est une voix contre l'angoisse silencieuse, elle nous enveloppe dans une couverture de tendresse et elle l'a fait discrètement, mystérieusement. », souligne le cinéaste mexicain Alfonso Cuarón. A ses côtés, l'actrice-réalisatrice Noémie Merlant. Un tandem de choc pour remettre le 16^e Prix Lumière à Isabelle Huppert qui se demande encore ce qu'elle « a fait pour mériter ça ! ». Tout juste consacrée, l'actrice se

Une standing ovation, des déclarations d'amour en chanson et de l'émotion : c'est dans une ambiance survoltée que l'actrice **Isabelle Huppert** a reçu le 16^e Prix Lumière à l'Amphithéâtre 3000.

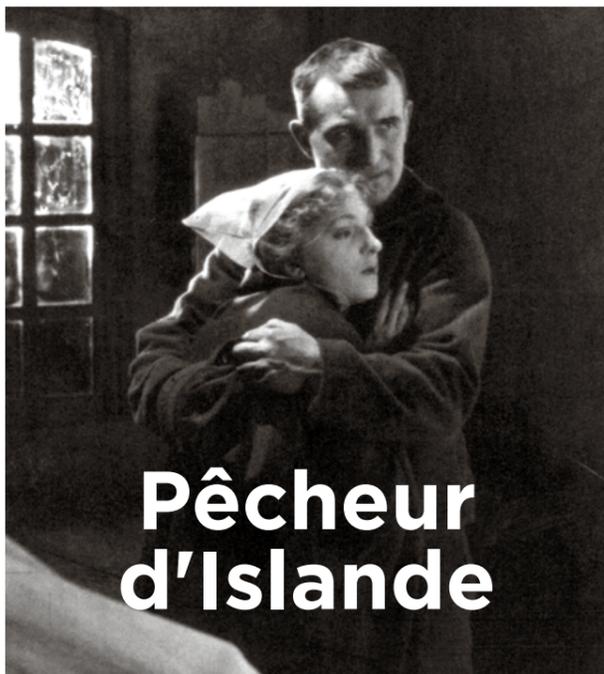
confie : « On m'avait dit que la remise de Prix Lumière était un moment particulier, mais là, c'est au-delà de ce que j'avais imaginé...et j'ai beaucoup d'imagination ! » Un « moment lumineux qui sera un merveilleux souvenir pour toujours » conclut l'actrice. Merci pour...cette *Nuit de folie* !

— Laura Lépine



© Sandrine Theillard / Institut Lumière

CINÉ-CONCERT



Pêcheur d'Islande

Pêcheur d'Islande de Jacques de Baroncelli (1924)

Une jeune bretonne, Gaud, aime Yann, jeune pêcheur dont le destin est de partir pendant de longues périodes au cœur de mers dangereuses. Réussiront-ils à s'aimer ? *Pêcheur d'Islande* d'après le roman désormais classique de Pierre Loti, filmé par Jacques de Baroncelli, est une merveille de film tendre. Le fait d'être réalisé en muet, réhausse la beauté des expressions faciales et corporelles des deux jeunes héros qui n'ont que l'image, et non la parole, pour exprimer leur amour. Dans le rôle de Yann, le jeune pêcheur d'Islande, le comédien Charles Vanel se montre formidablement démonstratif. Jamais extraverti, les poings serrés contre son corps, il dévoile une timidité sensuelle très convaincante. De Baroncelli très inspiré se sert de sa présence virile sans être offensive, pour multiplier les plans sur fond de mer, les transparences d'images qui se superposent, les jeux avec une bougie une nuit de noces vraiment inoubliable. Aujourd'hui restauré, ce film possède la poésie romanesque idéale pour être accompagné par une improvisation de Grégoire Rolland et l'orgue Cavallé-Coll de l'Auditorium.

— Virginie Apiou

CINÉ-CONCERT

Pêcheur d'Islande de Jacques de Baroncelli (1924, 1h33)
Restauration par Lobster Films (FPA Classics),
avec le soutien du CNC, d'ARTE, et de Caroline de Baroncelli
> AUDITORIUM DE LYON Samedi 19 octobre, 11h

CONVERSATION

« Me désigner comme une tragi-comédienne »

Prix Lumière 2024, **Isabelle Huppert** est venue à la rencontre des Lyonnais à l'occasion de la traditionnelle master class du Théâtre des Célestins. Elle revient sur les temps forts de sa carrière et sur sa vision du cinéma.

ÊTRE ACTRICE

J'aimais déjà le cinéma avant d'en faire, mais je dois avouer que j'ai vu très peu de films avant de devenir actrice... je n'en ai d'ailleurs pas vu beaucoup plus depuis. Il faudrait que je vienne plus souvent à Lyon pour faire une cure de films ! Au sujet de mon métier, je me définis plus comme actrice que comme comédienne, car le mot englobe la partie « comédie », mais pas la partie « tragédie ». Dans ce cas, il faudrait me désigner comme une « tragi-comédienne », pour être plus précis. Le cinéma, c'est de la transmission et du dialogue, non seulement avec soi-même, mais surtout avec les autres. Être acteur, c'est être au plus près de soi et dans une vérité de soi, mais on est un peu dans l'artifice aussi. Et d'une certaine manière, dans les personnages que je joue, il y a aussi une partie de moi qui reste. Donc il m'est impossible de faire une hiérarchie des rôles que j'ai joués, qui auraient été plus faciles ou difficiles.

LA LECTURE DES SCENARIOS

Un scénario, c'est une forme souvent ingrate pour les acteurs, car ce n'est ni un film, ni un livre, et ça ne raconte pas forcément ce qu'est un film. Parfois, je me concentre uniquement sur des dialogues, ou même sur une seule phrase, qui va me

marquer et déterminer mon choix. Par exemple, dans *Une affaire de femmes* de Claude Chabrol (1988), mon personnage dit : « Ce n'est pas pour la grue que je viens, c'est pour le grutier. » Je trouvais cette réplique tellement bien équilibrée, avec tant d'humour, que ça m'a donné envie de le faire.

REVOIR SES FILMS

C'est une chose de voir les films dans lesquels j'ai joué, c'en est une autre de les revoir. C'est un peu une épreuve de les voir la première fois car entre-temps il y a eu le montage. En revanche, c'est toujours intéressant de les revoir longtemps après. Il y a toujours un flux de souvenirs qui refait surface. Par exemple, hier au festival, j'ai revu un bout de *La Porte du Paradis* de Michael Cimino (1980). Rien que de réentendre la musique, c'était si puissant. Je me souviens exactement de tous les moments de tournage, même de la météo du jour... Mais pas du film lui-même. C'est très curieux !

SES RÔLES

J'ai l'impression que tous les rôles sont un peu solaires. Et c'est là qu'ils sont intéressants. Même dans les films sombres on arrive à déceler un peu d'humour. Pour prendre un exemple extrême et inattendu, *La Pianiste* n'est pas vraiment une comédie, mais c'est quand même un peu drôle parfois, car j'arrive à garder une sorte de distance avec mon rôle. Dans les deux films que j'ai faits avec François Ozon (*8 femmes* et *Mon Crime*), j'incarne des personnages féminins un peu hystériques, exagérés et outrés, et c'était très amusant à jouer. Travailler avec Claire

« Il faudrait que je vienne plus souvent à Lyon pour faire une cure de films ! »



© Fanny Bellocq

Denis était encore différent. J'ai adoré tourner *White Material* (2009), film extraordinaire qui montre le rapport entre l'individu et le paysage.

UN FILM QUI LUI TIENT A CŒUR

Aloïse, de Liliane de Kermadec (1975), est l'un des premiers films dans lesquels j'ai joué, et très peu de gens le connaissent ! Je l'aime beaucoup. Il correspond, d'après moi, à la définition selon laquelle tout art est brut. Delphine Seyrig, qui incarne l'héroïne (Aloïse Corbaz) à l'âge adulte, représentait beaucoup pour moi, car j'interprétais le même personnage, à un âge plus jeune. C'était une actrice et une personne formidable. On s'est croisées brièvement, et je ne l'ai pas beaucoup revue par la suite. Dans la vraie vie, Aloïse voulait avant tout être une actrice, avant de se consacrer à la peinture et d'être internée. Dans le film, son personnage va dans un théâtre pour faire un essai, et dit : « Ça ne me fait pas peur une grande scène vide ». C'est une phrase qui m'a beaucoup inspirée.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq

QUIZ

CLAUDE LELOUCH

Ami du festival depuis toujours, Claude Lelouch est l'un des invités de cette 15^e édition. L'occasion de réviser la filmo du plus romantique des cinéastes français !
— Laura Lépine



Claude Lelouch, la vie en mieux

LIVRE

Claude Lelouch. Le Cinéma c'est mieux que la vie entretiens avec Jean Ollé-Laprune et Yves Allion (Presses de la cité, 2024)

SÉANCES

L'Aventure c'est l'aventure de Claude Lelouch (1972, 1h56)

> **PATHÉ BELLECOUR**
Samedi 19 octobre, 10h45

La Bonne année de Claude Lelouch (1973, 1h55)

> **COMÉDIA** Samedi 19 octobre, 14h15

AVANT-PREMIÈRE

Finale de Claude Lelouch (2024, 2h07, VFSTA)

> **UGC ASTORIA** Samedi 19 octobre, 17h30

DOCUMENTAIRE

Claude Lelouch, la vie en mieux d'Élise Baudouin (Documentaire, 2024, 1h10)

> **INSTITUT LUMIÈRE (VILLA)**
Samedi 19 octobre, 14h45

1 Dans *L'aventure c'est l'aventure*, qui marche avec la classe ?



L'aventure c'est l'aventure

- A. Jacques Brel
- B. Lino Ventura
- C. Aldo Maccione

2 Pour quel film de Cl. Lelouch, Annie Girardot a-t-elle eu un César ?

A. *Un homme qui me plaît*

B. *Mariage*

C. *Les Misérables*



Un homme qui me plaît

3 Quels prix a reçu *Un homme et une femme* de Cl. Lelouch ?



Un homme et une femme

- A. Un Oscar
- B. Un Bafta
- C. Un César

4 Quel grand cinéaste est un grand fan de *La Bonne Année* de Cl. Lelouch ?



La Bonne Année

- A. J.L. Godard
- B. S. Kubrick
- C. Q. Tarantino

5 Dans *Itinéraire d'un enfant gâté*, comment s'appelle le héros ?

A. Sam Lyon

B. Sam Lion

C. Sam Panthère



Itinéraire d'un enfant gâté

6 Dans *Tout ça... pour ça !*, quelle est la profession de Fabrice Luchini ?

A. Maire de Lyon

B. Attaquant de l'OL

C. Avocat au barreau de Lyon



Tout ça... pour ça !

A chacun son destin de Mitchell Leisen (1946)

LUMIÈRE CLASSICS

Cassandra Moore de NBCUniversal au festival Lumière

Vice-présidente mastering et archives chez NBCUniversal, **Cassandra Moore** redéfinit la notion de restauration avec notamment la présentation d'*A chacun son destin* de Mitchell Leisen, remis à neuf par Universal Pictures USA.



En quoi consiste la restauration d'un film ?

Nous effectuons des scans à haute résolution, ainsi que la capture d'images et d'éléments audio originaux de films afin que des artistes expérimentés nettoient et restaurent les images numériques et le son. Les défis rencontrés sont souvent dus à l'âge des éléments et à leur détérioration. Parfois les images sont endommagées ou bien les sons manquent. Certaines réparations n'étaient pas possibles jusqu'à ces dix dernières années.

A ce jour, NBCUniversal a restauré plus de 150 films. Comment sélectionnez-vous les œuvres à restaurer ?

Nous collaborons étroitement avec la communauté des archivistes et les festivals du monde entier, ainsi qu'avec notre comité interne d'experts afin de sélectionner des films intéressants pour le public. Nous prenons en considération l'histoire de notre collection et choisissons des films dont on célèbre l'anniversaire, des œuvres qui présentent des talents acclamés ou des intrigues remarquables.

Parlez-nous de la restauration d'A chacun son destin ?

Il s'agit d'une restauration difficile effectuée en 2022. Nous avons emprunté une copie du négatif du film aux archives du département Film et Télévision de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). Les éléments originaux présentaient des dommages qui ont nécessité un nettoyage approfondi des impuretés et de nombreuses rayures parfois difficiles à éliminer. Nous travaillons avec des artistes incroyables dans nos locaux, StudioPost. Mitchell Leisen est un réalisateur important et Olivia De Havilland a remporté l'Oscar de la meilleure actrice en 1947 pour ce film.

Quel est votre prochain projet/défi de restauration ?

Nous préservons numériquement environ 125 films par an et nous voulons nous assurer que tous nos films seront disponibles pour les générations futures. Universal Pictures s'est engagé à restaurer et à préserver sa bibliothèque historique.

— Propos recueillis par Laura Lépine

Voyage au bout du cauchemar

Huit heures sans fermer l'œil ! C'est ce qui attend les spectateurs de la Halle Tony-Garnier avec la programmation de 4 films qui ont fait l'histoire du cinéma de genre. Décryptage par **Alexandre Aja**.

HÉRÉDITÉ D'ARI ASTER (2018) AVEC TONY COLLETTE, GABRIEL BYRNE. 2H03.



Par principe, je vais voir en salle tout ce qui a trait au cinéma d'horreur. Et en la matière, il y a un avant et un après *Hérédité*. C'est un chef-d'œuvre du genre où la notion de famille est mise à mal - comme dans chacun des films proposés au cours de cette Nuit. Chaque fois que je revois *Hérédité*, ça appelle chez moi une lecture différente. J'avais déjà halluciné en découvrant les courts métrages d'Ari Aster, mais ce premier long le place parmi les grands auteurs. A la suite, il m'a encore ébloui avec *Midsommar*. Il sera très difficile de le détrôner. Son film est tout simplement un sommet d'horreur psychologique autour d'une malédiction familiale terrifiante.

LA COLLINE A DES YEUX D'ALEXANDRE AJA (2006) AVEC AARON STANFORD, KATHLEEN QUINLAN. 1H47.

Je suis très ému - et impatient - à l'idée de redécouvrir en salle un film que je n'ai pas revu depuis sa sortie. Peu avant, j'avais réalisé *Haute Tension* qui avait attiré l'attention de Wes Craven, mon maître absolu. Imaginez ce que j'ai pu ressentir à 25 ans lorsqu'il m'a proposé de signer le remake de *La Colline a des yeux* qu'il avait réalisé en 1977 ! Avec mon co-scénariste Grégory Levasseur, on voulait faire un film de survie inspiré par la radicalité de *Massacre à la tronçonneuse* (Tobe Hooper, 1974), *Délivrance* (John Boorman, 1972)... Dans l'Amérique post 11/09 traumatisée d'avoir nourri ses propres ennemis, on voulait mettre l'accent sur ces victimes d'essais nucléaires secrets, qui préparaient leur vengeance, cachées dans le désert. La relation avec Wes - avec qui je finirai par devenir ami - était complexe. Durant la préparation, il n'y croyait plus ; au point que je lui suggère de tourner le film lui-même. Il m'a quand même laissé ma chance, jusqu'aux fameuses projections tests, qui furent un succès absolu.



FREDDY - CHAPITRE 1 - LES GRIFFES DE LA NUIT DE WES CRAVEN (1984) AVEC ROBERT ENGLUND, JOHNNY DEPP. 1H31.



J'ai connu la peur de m'endormir pendant des années à cause de Freddy, bien avant d'avoir pu voir le film. J'avais 5, 6 ans, et ce que m'en disaient de plus grands que moi me terrifiait. Et puis l'affiche sur les bus ! C'est le film d'horreur qui a suscité ma vocation. Au collège, ma rencontre avec mon futur co-scénariste Grégory Levasseur, se fait autour d'un magazine qui avait mis Craven en une. Après, on a vu la série des Freddy dans le désordre. *L'épisode 3 - Les Griffes du cauchemar*, 1987 - est aussi un grand film, mais je considère ce premier comme le *Citizen Kane* du genre - avec *Evil Dead 2* de Sam Raimi (1987). Son capital de terreur est inépuisable avec un niveau d'invention sidérant qui génère des moments de folie pure. Chaque séquence recèle une trouvaille.

L'EXORCISTE - DIRECTOR'S CUT DE WILLIAM FRIEDKIN (1973) AVEC ELLEN BURSTYN, LINDA BLAIR. 2H13.

Le chef-d'œuvre ultime de l'horreur, avec *Shining* (Stanley Kubrick, 1980), *Rosemary's baby* (Roman Polanski, 1968), *Psychose* (Alfred Hitchcock, 1960) et *Les Dents de la mer* (Steven Spielberg, 1975). Tout est tellement parfait ! Radical ! Il ne répond à aucune règle. La première moitié du film est quasiment réaliste, ce qui rend la suite encore plus vertigineuse. C'est une œuvre sacrilège, le fruit d'une profanation, qui donne la parole au Diable dans une Amérique historiquement puritaine ; avec un fameux crucifix au milieu de son dispositif... Aujourd'hui, personne n'oserait aller si loin, même si Lars von Trier a essayé.



MASTER CLASS

Rencontre avec Alexandre Aja
> **PATHÉ BELLECOUR** Samedi 19 octobre, 10h30 - Avec le soutien de CHANEL

NUIT VOYAGE AU BOUT DE L'HORREUR

> **HALLE TONY-GARNIER** Samedi 19 octobre, 20h30 - En présence d'Alexandre Aja

Réponse à l'énigme J-1 : Le désert, élément hostile et cinématographique de *La Colline a des yeux*, cache un secret aussi dangereux que les habitants locaux, lequel ? > **Il est radioactif.**

ÇA SE PASSE À LUMIÈRE



Walter Murch à propos de *Her Name Was Moviola*, documentaire d'Howard Berry.

« Ça fait 35 ans que l'on est dans l'ère du digital. Il y a 12 ans j'ai réalisé qu'il n'existait aucun documentaire sur comment on pratiquait le montage mécanique, avec de la pellicule. Au début du muet, il n'existait aucune machine pour faire du montage, puisque le cinéma était un art totalement nouveau. Et il y a eu la Moviola, dans les années 20, une machine qui a donc 100 ans. Alors ce que vous allez voir aujourd'hui, c'est un film qui reprend toutes les étapes du montage avec de la pellicule. C'est un voyage dans le passé. »

Le Prix Raymond Chirat qui récompense un écrivain-historien-chercheur en histoire du cinéma est attribué à **Laurent Mannoni**, directeur scientifique du patrimoine de la Cinémathèque française, directeur du Conservatoire des techniques cinématographiques et commissaire d'exposition.



VISITE



Le lycée Sainte-Marie de Saint-Etienne au festival

Les élèves du Lycée professionnel Sainte-Marie sont venus voir *Le Revenant*, film muet du hongrois Alfréd Deésy. A la Villa Lumière, Lucas Moritz, 16 ans et ses camarades de la classe de terminale BAC pro photographie, apprécie de « découvrir des nouveaux genres de films que je n'aurais jamais vu autrement ». Nino Pavageau, 18 ans aime l'esthétique du film : « surtout le procédé de filtres de couleurs ». Laurent Digon, professeur documentaliste ajoute : « Notre établissement participe au festival depuis plusieurs années grâce au dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma » et à une subvention accordée par la région Auvergne-Rhône-Alpes (Aura) ». Cette année, près de 5500 élèves ont participé au festival Lumière. — Laura Lépine

PARTENARIAT

BNP Paribas et le festival Lumière

Rencontre avec **Pascal Fèvre**, Directeur Régional BNP Paribas Banque Commerciale en France Auvergne Rhône-Alpes

En quoi consiste le partenariat entre BNP Paribas et le festival Lumière ?

BNP Paribas a noué des liens forts avec l'Institut Lumière et le festival, dès sa création en 2009 ! Le partenariat nous a permis de construire de belles synergies dans notre région. Le cinéma est vecteur d'actions de solidarité dans la métropole à l'image de l'organisation de projections pour les enfants hospitalisés (Centre Léon Bérard, Hôpital Femme Mère Enfant). Nous offrons également aux festivaliers un espace de convivialité sur notre stand au sein du Village Lumière. C'est l'occasion d'inviter nos clients, partenaires, collaborateurs et fans de cinéma lors de grandes soirées comme le Prix Lumière. Au total, quelques 600 personnes sont invitées chaque année !

Quelles sont les actions récentes de BNP Paribas envers le cinéma ?

Au travers de nos activations sur notre site et réseaux sociaux We Love Cinema, de nos

partenariats de festivals, films partenaires et autres avant-premières organisées en France, nous invitons chaque année 100 000 personnes en salle ! En novembre prochain, nous lancerons la 3^e édition des « Séances BNP Paribas #Cinéculte » en invitant 10 000 personnes dans 10 villes en France, à découvrir 10 films culte adaptés d'œuvres littéraires. Enfin, nous avons renforcé l'axe jeunesse sur nos partenariats de festivals existants, notamment avec le coup de cœur Jeunes du Festival Cinéma Télérama et le César des lycéens.

Que voudriez-vous voir cette année à Lumière ?

La soirée de remise du Prix Lumière à Isabelle Huppert, une actrice d'exception avec de très nombreux rôles à son actif, récompensée par des César et un Golden Globe, est sans aucun doute un moment fort. J'admire la diversité de ses personnages, que ce soit dans *La Pianiste* ou *Elle*. Et bien sûr, l'hommage à Alain Delon... comment passer à côté ?

— Propos recueillis par Aurélien Ferenczi

NOUVELLE RESTAURATION



La Terre de la grande promesse



A Łódź, en Pologne au XIX^{ème} siècle, trois jeunes gens de milieux différents mettent tout en œuvre pour faire fortune dans l'industrie textile.

Restauré en 4K par DI Factory et reKino pour Documentary and Feature ilm Studios, en exclusivité pour le festival Lumière, *La Terre de la grande promesse* d'Andrzej Wajda est une fresque totalement actuelle sur le capitalisme et la soif du profit à tout prix. Incarné par les trois plus grands (et jeunes !) acteurs polonais de l'époque, Daniel Olbrychski, Wojciech Pszoniak, Andrzej Seweryn, ce récit d'un monde dirigé par des hommes, est sensationnel grâce à des cadres modernes, vifs, près des visages et des corps. Il se dégage une énergie féroce amplifiée par le grand travail de la lumière sur des paysages et décors impressionnants. Les rues de la ville ultra peuplées, comme les ateliers de fabrication se révèlent être d'une grande beauté graphique et cruelle. Les trois héros, jeunes entrepreneurs et sorte de loups de Wall Street version XIX^{ème}, circulent sans s'arrêter au milieu d'une profusion de personnages et autres figurants magnifiques. Tous, sans le savoir, dénoncent cette course à l'argent et au pouvoir qui tourne à vide. Car Wajda montre peu à peu la limite de cette quête matérialiste, celle d'une industrie en plein rendement qui mutile les corps et traumatise les âmes. — V.A.

SÉANCES

La Terre de la grande promesse d'Andrzej Wajda (*Ziemia obiecana*, 1975, 2h50)

> INSTITUT LUMIÈRE (HANGAR) Sam 19, 9h45

BÉNÉVOLE



Un jour, une bénévole

JEANINE MANCAEU

BIO EXPRESS : Jeanine Manceau, jeune retraitée de la fonction publique, est bénévole depuis cette année : « c'est le relationnel qui me plaît avant tout ! Le festival m'a aussi donné envie de voir davantage de films classiques ». Elle s'est aussi engagée auprès du comité des fêtes du quartier Monplaisir. Ancienne adjointe administrative à la Mairie de Villeurbanne, elle était l'une des voix de la radio lyonnaise « Canal 99 » : « on apportait nos disques de funk et de disco pour animer les émissions le week-end et le soir ». Elle partage la passion du cinéma avec son frère Daniel, chauffeur bénévole au festival.

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Je suis une incondionnelle de Spielberg et de Tim Burton, j'adore tout ce qui est lié au fantastique.

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : C'était « L'Olympia » dans le troisième arrondissement de Lyon. Ma grand-mère nous avait emmenés voir *Les Aristochats*, je devais avoir huit ans. Je me souviens aussi avoir vu *Les Aventures de Rabbi Jacob*, c'était incroyable !

MON FILM DE CHEVET : *Le Père Noël est une ordure* de Jean-Marie Poiré : j'adore l'histoire, les acteurs. J'aime la troupe du Splendid. Je crois que je l'ai vu une trentaine de fois, je connais par cœur les répliques ! Mais je suis certaine qu'à chaque fois on peut découvrir de nouveaux détails.

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Le festival est ma première expérience de bénévolat. C'est l'occasion de découvrir les coulisses d'un tel événement.

MES MISSIONS AU FESTIVAL : Accueil du public à l'UGC Confluence, UGC Astoria ; service au catering et désinstallation du Village. — Propos recueillis par Laura Lépine



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou

Suivi éditorial : Thierry Frémaux

Conception graphique et réalisation :

Justine Ravinet

Imprimé en 9 650 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, 69008 Lyon

www.festival-lumiere.org